

— On a trop reculé... conclut Gloria en rallumant la salle. Cette fois, il faut lui dire !

Elle actionna la commande électrique de l'écran qui s'enroula aussitôt en produisant un discret bourdonnement puis se tourna vers ses collègues qui clignaient des yeux dans la pleine lumière. Ils semblaient atterrés.

— Ssssss... C'est impos-sible, murmura Frantz. On a dû s-se tromper quelque part.

Il avait dénoué sa cravate et un voile de sueur brillait sur les ailes de son nez. Gloria le toisa sévèrement.

— Tout concorde ! Tu as vu les chiffres...

— Les chiffres, ce n'est pas tout, objecta Brice qui se risquait pourtant rarement à la contredire. Il faudrait peut-être pousser l'étude un peu plus loin. Qu'est-ce que tu en penses, Vanessa ?

Il se tourna vers la jeune femme qui était restée silencieuse, près de la fenêtre. Une mèche de ses cheveux barrait son visage et elle l'enroulait interminablement autour de ses doigts longs et fins. Elle hésita.

— Franchement, ça me gêne un peu, cette histoire. Je... je préfère m'abstenir.

Gloria lui adressa un sourire carnassier et elle tenta, quelques secondes, de soutenir son regard avant de renoncer. Elle fit mine de s'absorber dans la contemplation du paysage. Dehors, les plus matinaux des citadins affrontaient la neige fraîche de la nuit. Elle tombait toujours, mollement, et de gros flocons paresseux s'accumulaient au bas de la vitre. Des voitures roulaient au pas, incertaines. A chaque mouvement, leurs essuie-glaces faisaient voler des nuées de cristaux légers, à peine réels.

— Il faut le préparer, dit Brice qui masquait mal son inquiétude. Si on lui annonce ça trop brusquement, ça va lui faire un choc et il n'est plus tout jeune.

Frantz sursauta.

— Et s-s'il meurt ? Tu crois qu'il est cardiaque, le Père Noël ?

— Va savoir...

Tout le monde se tourna vers Vanessa qui avait prononcé ces paroles d'une voix rauque.

— Assez de sentimentalisme, coupa Gloria. Il a fait son temps, c'est tout. On ne va pas en discuter jusqu'à Noël !

— Très drôle ! grinça Brice, l'air sombre. Mais tu as raison. Il faut se décider. A force de tergiverser, on va perdre le marché. On avait un positionnement fort sur la tranche des 2-9 ans mais notre avance s'est bien effritée. L'abaissement régulier de l'âge de notre cœur de cible aurait dû nous alerter plus tôt. Les courbes ne mentent pas.

— Ce n'est plus une courbe, raila Gloria, en brandissant un graphique, c'est la descente infernale ! Un cœur de cible de 3 ans $\frac{1}{2}$, il n'y a pas de quoi pavoiser. Vous avez lu, comme moi, l'étude concernant les lettres au Père Noël : Une baisse globale de 28 % en un an !

— Est-ce que cette étude prend bien en compte tous les paramètres ? interrogea Frantz en rouvrant le dossier posé devant lui.

— Je m'en suis assurée. Toutes les adresses sont concernées. Hum... Cela va de *Monsieur le Père Noël, rue du Pôle Nord où c'est qu'y fait drôlement froid* (en baisse de 19 %) à *Père Noël dans le ciel 2^{ème} étoile à gauche* (une chute libre de 27 %), en passant par *Père Noël de Tati Jacqueline chez la Mère Noël* et là, c'est l'apothéose avec moins 38 % de lettres pour cette année.

— Dramatique ! commenta Brice.

— Tu exagères, souffla Frantz. La part de marché chez la ménagère de moins de 50 ans est s-stable.

— Mais pour combien de temps ? rugit Gloria. Cette part est conditionnée par l'indice de popularité du produit chez les plus jeunes. Ce sont eux, les prescripteurs, n'oubliez jamais ça ! Or tous les indices de motivations sont dans le rouge. Pour les mois de novembre et décembre, le pourcentage de dessins d'enfants représentant le Père Noël n'est que de 57 %. Du jamais vu ! Nos principaux alliés, les enseignants de maternelles boudent le produit. Seulement 77 % de bricolages de Noël. Vous voulez le détail ? Tenez :

— Coloriage du Père Noël : 86 %

— Le Père Noël en gommettes : 75 %

— Cône de carton peint en Père Noël : 66 %

— Masque du Père Noël avec barbe en coton...

— Oui ! Ca va ! Ca va ! supplia Brice. Fais-nous grâce de la liste, Gloria ! Dis-moi, il doit bien y avoir un domaine épargné par cette crise, non ?

— Hum... A vrai dire... La perte de vitesse du produit est générale. Il n'y a qu'à voir les décorations des vitrines : 54 % seulement de Père Noël, et je ne parle pas des traîneaux et des rennes qui ne sont représentés que dans 10 % des cas. Les déguisements de Père Noël ne se vendent plus. La plupart des saisonniers qui font les Pères Noël dans les grands magasins ont été recyclés en sorciers à lunettes ou en vigiles qui fouillent les sacs à l'entrée.

— On est mal ! soupira Frantz.

— Les études prospectives ne sont pas brillantes ! renchérit Gloria. A ce rythme, dans deux ans, on dépose le bilan !

Elle se rassit essoufflée. Le silence s'installa. Frantz parcourait le dossier, Vanessa avait fermé les yeux et lissait sa mèche. Brice se massait les tempes.

— La vérité, dit-il lentement, c'est que notre Père Noël, c'est un ringard. Il est foutu. A ranger au rayon « boutons de manchettes, ouvre-boîte électrique et Spoutnik ».

— C'est quoi, ça, Spoutnik ?

— Un produit qui n'a pas marché. On n'en a pratiquement pas vendu.

— Alors, qu'est-ce qu'on décide ? demanda Gloria avec impatience. Il faut se faire une raison : Le Père Noël, ça n'intéresse plus les mômes, c'est tout !

— T'as des mômes, toi ? interrogea Frantz, surpris.

— Ca va pas, non ?

Brice remua sur sa chaise. Cela ne lui plaisait pas mais il était urgent de prendre une décision.

— On le vire ! dit-il sèchement.

— Quoi ? s'écria Vanessa en lâchant sa mèche de cheveux.

— Tu n'es pas d'accord, très chère ? susurra Gloria.

— Mais, on ne peut pas faire ça, répliqua Vanessa d'une voix tremblante. C'est un personnage important. Les gens le disent, le Père Noël fait partie de leur vie. Enfin ! Vous les avez lues, toutes ces lettres ! Celle du petit Marco qui lui écrit de son lit d'hôpital : *Quand j'ai peur, je pense à toi, ça m'empêche de pleurer !* Celle de Coralie qui vient de perdre son père et qui lui dit : *Tu es le seul papa qui me reste.* Et ce gosse dont j'ai oublié le nom qui lui envoie un dessin pour sa grand-mère qui est au ciel : *Si tu la rencontres, n'oublie pas de lui donner mon dessin de chevalier.*

Frantz brandit une lettre extraite du dossier et sourit :

— Celle-là vient du petit Mourad, 6 ans : *Cher Père Noël, tu dois te s-souvenir de moi, je t'ai parlé au Centre Commercial, tu m'as donné une papillote. Je ne l'ai pas mangée, elle est s-sous mon oreiller et je s-surveille que ma s-sœur ne me la pique pas.*

— C'est important, ça... risqua Vanessa. Ca... ça me touche...

— Des chiffres ! glapit Gloria. Je veux des chiffres ! Des courbes, des graphiques, des tendances... On t'a appris quoi, dans ton école de commerce ?

— On peut lui donner une chance... La voix de Vanessa s'étrangla.

— Fais-le entrer ! ordonna Gloria. Après tout, il doit bien s'y attendre. Il ne remplit pas les objectifs. On va négocier son départ en douceur.

— Il y a peut-être une autre solution. Et si...

— Chut ! Le voilà !

Ils se turent. On entendait un tintement faible de grelots qui se rapprochait puis le Père Noël entra et marcha vers eux d'un pas lourd. Il paraissait las et ne se fit pas prier pour prendre la chaise que lui désignait Gloria. Tandis qu'il s'asseyait, Brice, gêné, l'observait à la dérobée, en triturant son stylo. Quoi qu'il en dise, ce vieux bonhomme continuait de l'impressionner, il n'aurait su expliquer pourquoi. Le costume, peut-être ? Pourtant, pas terrible ce costume, quand on y pensait. Depuis le temps qu'il portait ce manteau ! Sans parler du bonnet : un peu distendu, râpé, avec un pompon qui n'était visiblement plus de la première jeunesse. Alors c'était la barbe, tellement soyeuse, tellement blanche, un rien magique. Ou ce visage à l'air si doux. Brice ferma les yeux. Sa résolution fondait. Comme fondait la neige grise accumulée sur les bottes du Père Noël. Deux rigoles d'eau sale se formaient sous la chaise puis serpentaient sur le marbre blanc du bureau. Gloria les suivait d'un oeil horrifié.

— Père Noël, dit-elle fermement, vous pourriez peut-être quitter votre manteau et vos bottes, pour qu'on les fasse sécher près du radiateur...

Il la regarda sans répondre. Ce vieux est à moitié sourd, songea-t-elle.

— VOULEZ-VOUS QUITTER VOTRE MANTEAU ? cria-t-elle.

—...

Les méandres de neige fondue se rapprochaient dangereusement de ses escarpins en daim. Gloria blêmit.

— Hum... Si ça se trouve, il est sénile ! marmonna-t-elle exaspérée.

Elle se pencha.

— VOS BOTTES ! OTEZ VOS BOTTES ! vociféra-t-elle en pointant un index accusateur vers les chaussures dégoulinantes.

Les vitres tremblèrent.

— Oh ! dit calmement le Père Noël. Elles vous plaisent ? Moi aussi, je les aime bien. Des bottes de bon cuir de renne, fourrées en laine d'agneau, très confortables. Pensez donc : je ne les ai pas quittées depuis 30 ans.

— Hum ! Gardez-les aux pieds, finalement, jeta précipitamment Gloria.

Elle chercha le soutien de ses collègues dont les regards se dérobaient. Avalant sa salive, elle se lança.

— Père Noël, je... nous... on...

Elle s'interrompit. Le manteau détrempe du Père Noël exhalait une odeur écœurante de chien mouillé qui se mêlait aux parfums des mandarines et des biscuits à la cannelle dont sa hotte était remplie. Quelque chose bougea en elle, quelque chose d'infime qu'elle avait coutume de réprimer.

— Brice, dis-lui, toi !

Brice considéra un instant le Père Noël et entreprit de lui expliquer la situation. Le Père Noël le dévisageait avec un triste sourire et il se sentit mal à l'aise, tandis qu'il lui annonçait son licenciement.

— C'est absurde, dit-il doucement. Vous ne pouvez pas...

Il restait pensif, digne et pitoyable. Il se leva et fit quelques pas dans la pièce. L'ourlet de son manteau était décousu sur le côté.

— Vous ne pouvez pas... répéta-t-il hébété, la barbe tremblante.

— Ne croyez pas ça, lança Gloria qui luttait contre son malaise grandissant. Je vous invite à relire votre contrat, et particulièrement les clauses suspensives à l’alinéa 3.

Vanessa se mordit les lèvres. Le Père Noël avait les oreilles aussi rouges que son bonnet et semblait prêt à pleurer. Elle chercha en elle un peu de courage et se leva.

— Ecoutez, Père Noël, personne n’a envie que les choses se terminent ainsi. Nous vous devons tellement...

— Il y a sûrement une s-solution, renchérit Frantz sans égard pour le regard furibond de Gloria. Je s-suggère de mettre s-sur pieds une nouvelle s-stratégie marketing pour un repositionnement optimal !

— Optimal... répéta le Père Noël hagard.

— Optimal... grinça Gloria.

— Bien sûr, acquiesça Brice. C’est bien de cela qu’il s’agit. Dites-moi un peu, Père Noël, qu’est-ce que vous faites dans la vie ?

— Pardon ? !

— Qu’est-ce que vous faites... comment passez-vous vos journées... Allez ! Racontez !

Brice s’assit et tous l’imitèrent, à l’exception du Père Noël. Il les considéra un instant, muet de surprise, se demandant manifestement s’ils jouissaient bien de toutes leurs facultés mentales. Gloria avait ouvert son ordinateur portable et attendait.

— Allez-y, dit-elle, racontez donc. C’est peut-être votre seule chance...

Alors, il se mit à raconter. Par où commencer ? D’abord, Père Noël, c’était son destin. On était Père Noël de père en fils, dans sa famille, on ne savait faire que ça, d’ailleurs. Du plus loin qu’il se souvenait, il avait toujours vu son père accomplir cette charge avec toute la bonne humeur dont il était capable. C’était un homme robuste qui ne craignait pas les longues tournées nocturnes dans les hivers les plus rigoureux mais ce qu’il préférait, c’était

surveiller la fabrication des jouets. Il passait des heures à tester les prototypes, à quatre pattes dans l'atelier et rentrait couvert de sciure, au grand dam de la Mère Noël qui n'était pas très commode. Elle avait une sœur suffragette qu'elle allait voir souvent, à Londres, et elle en revenait chaque fois avec de drôles d'idées sur la condition des femmes. *Un jour viendra, disait-elle, où les femmes cesseront de lever sur leurs maris des regards contrits. Où les Pères Noël quitteront leurs bottes boueuses avant de rentrer dans le salon. Où les Mères Noël ne seront pas confinées dans des tâches subalternes, cantonnées à vérifier le contenu des hottes et à ouvrir le courrier. Ce jour-là, elles pourront, elles aussi, conduire le traîneau, foncer dans la nuit étoilée, stationner en double file au bord des toits, escalader les cheminées et rentrer au petit matin, somnolentes, guidées par les rennes. Un jour... Un jour...* Elle avait de drôles d'idées, cette Mère Noël. En cachette, elle inversait sur tous les paquets cadeaux, les ficelles roses et les ficelles bleues, à la veille de la distribution. *Et une dînette pour Xavier, hop ! Pour Emilie, une maquette d'avion. Pour Victor, un baigneur et pour sa sœur, une grue de chantier. Youpi !* Elle exultait, dansait au milieu des paquets en chantant des chants révolutionnaires. Quelques années plus tard, l'embonpoint conséquent de son mari lui avait donné l'occasion d'accéder à ses rêves. Plus question pour lui de passer par les cheminées. Il avait tellement forcé qu'il brisait les tuiles sur les toits et restait coincé dans les conduits. Leur fils était encore trop jeune pour prendre la relève et c'est elle qui avait pris les choses en main. Ni vue, ni connue, elle l'avait remplacé, affublée d'une fausse barbe qu'elle arrachait promptement chaque fois que le traîneau s'élevait dans les étoiles. Elle s'enivrait de ciel glacé, elle adorait ça, la distribution, elle aurait voulu que ce soit Noël tous les jours. Elle avait dressé les rennes à faire des loopings et remplacé les grelots par un klaxon tonitruant.

Le ciel était à elle et sa joie n'avait pas de fin. Bien plus tard, quand avait sonné l'heure de la retraite, elle avait laissé à regrets la place à son fils.

Le Père Noël sourit, à cet instant du récit. Il se souvenait très bien du jour de sa première tournée. Comme il était ému ! Il avait tout révisé. La liste interminable des cheminées, avec toutes les indications de distribution, les prénoms des enfants mais aussi les croix rouges pour indiquer les chiens mal élevés, habitués à dévorer les facteurs et qui ne dédaignaient pas les mollets de Père Noël. Dans le traîneau débordant de paquets, sa mère avait empilé des couvertures et un énorme sac de provisions : des sablés à la cannelle, des tuiles aux amandes, des macarons aux pistaches et un pot de marmelade d'orange. Un grand thermos renfermait la tisane au miel fumante. *Il y en a trop, maman*, avait-il dit en l'embrassant. *Va donc te nettoyer les moustaches, avant de partir*, avait-elle répondu en lui montrant la direction de la salle de bain. *Ouste ! Tu as encore les miettes du dîner dans ta barbe ! Tu crois que c'est distingué, ça, pour un Père Noël Diplômé d'Etat ?* Il avait obéi car il la connaissait bien et redoutait ses colères. A son retour, elle avait disparu. Il était monté dans le traîneau, à côté des monceaux de couvertures et du sac à provisions odorant et en route ! Le traîneau avait décollé dans un crissement délicieux. Quelle ivresse ! Sa barbe volait au vent. Il tenait son bonnet d'une main, une sensation prodigieuse ! Les toits enneigés devenaient de tous petits rectangles. Avec les points noirs des cheminées, ils figuraient des dominos, un gigantesque jeu de dominos dispersé dans la campagne. Quand les rennes avaient pris leur vitesse de croisière, il leur avait laissé la bride sur le cou et s'était étiré longuement. Ensuite seulement, il s'était penché vers le tas de plaids. *Tu peux sortir, maman, on ne risque plus de te voir*. Elle avait émergé des couvertures, hirsute et l'œil rond. *Tu savais que j'étais là ?* Il avait ri de bon cœur. *Bien sûr,*

avait-il dit, *tu aimes tellement ça !* Elle était restée silencieuse, ses cheveux blanc soulevés par la bise. *J'ai laissé un mot à ton père en disant que j'allais chez ma sœur*, avait-elle précisé un peu plus tard. *OH ! Oh ! Attention ! Accroche toi !* Pauvre Père Noël ! Les rennes, dressés par sa mère, avaient commencé une démonstration de voltige aérienne sans précédent. Agrippé aux guides, le cœur chaviré, il avait dû subir des loopings tout au long de la nuit. Au petit matin, il était tellement fourbu que sa mère avait dû le porter sur son dos et le jeter tout endormi sur son lit.

— Voilà, dit-il, voilà comment les choses ont commencé. Il y a trente ans que je fais mes tournées. Ma mère ne m'accompagne plus, maintenant, ou... seulement en pensée.

Il se tut et ses yeux brillèrent étrangement. La gorge un peu serrée, Vanessa eut envie de lui demander à qui il écrivait, petit garçon, pour demander ses jouets mais elle se trouva bête et garda le silence. La longue mèche brune ondulait entre ses doigts. Pendant quelques instants, on n'entendit plus que le cliquetis des ongles laqués de Gloria sur les touches de son ordinateur et la respiration de Brice qui était devenue bruyante et saccadée. A côté de lui, Frantz avait le regard lointain de ceux qui chevauchent un rêve trop grand pour eux.

— Eh bien voilà, claironna Gloria en faisant pivoter vers eux l'écran de son ordinateur. Tout est là, c'est enfantin. J'ai croisé toutes les données et nous avons déjà une première étude de marché.

— On t'écoute, Gloria, dit Brice d'une voix faible et sifflante.

Il sortit de sa poche un aérosol de Salbutamol, en inspira une bouffée et ferma les yeux quelques secondes en s'efforçant de respirer lentement. Le Père Noël s'assit et croisa les bras sur son large torse.

— Admettons, dit Gloria, que nous conservions l'idée du Père Noël. Il nous faut absolument moderniser le concept. Vous êtes trop kitsch !

— Je suis quoi ? balbutia le Père Noël.

— Ce que veulent les consommateurs, poursuivit Gloria en dédaignant sa question, c'est un Père Noël plus jeune, avec des valeurs d'aujourd'hui, un Père Noël *tendance*. Ce qui marche, actuellement, ce sont les écrivains provocateurs, les politiciens qui font du show business et les footballeurs qui posent nus pour des calendriers. Ca c'est tendance !

— Vous voulez que...

— Non ! Je n'ai pas dit ça ! Ce qu'il faudrait, pour commencer, c'est vous trouver un nouveau look. Comme ça, ce n'est plus possible. De quoi avez-vous l'air ! Tenez ! Levez-vous. Voilà, marchez, tournez-vous vers la caméra numérique ! Comme ça, c'est bien. Déjà, il va falloir me travailler cette démarche, faire un peu de sport. Vous avez déjà fait de la muscl' ?

— Je... non.

— Hum ! Voyons les images.

Le petit groupe se rapprocha de l'écran.

— C'est moi, ça ? demanda le Père Noël intrigué.

— Parfaitement, dit Gloria. Et maintenant, je vais vous relooker à la palette graphique.

Pendant quelques minutes, les images défilèrent sur l'écran. Tandis que ses doigts couraient sur les touches et actionnaient la molette avec dextérité, Gloria commentait :

— D'abord, le look d'ensemble. Cette silhouette, c'est n'importe quoi. Et ce manteau !!! Vous êtes sûr, pour la couleur rouge ? Ca ne fait pas un peu coco ? Que diriez-vous de noir ? Hum... pas mal. Ou plutôt... Tiens, vert ! C'est tendance, le vert. Ah ! Non, ça fait Père Noël du Secours Populaire. On s'égare là. De toutes les façons, le manteau se porte court, cette année, et avec des baskets.